

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2015

## FRANÇAIS

Séries ES/S

### *Épreuve anticipée*

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.**

**Ce sujet comporte 6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6.**

***Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.***

**L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.**

**Objet d'étude :**

**Le personnage de roman, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours**

**Le sujet comprend :**

<p><b>Texte A – Gustave Flaubert, <i>Madame Bovary</i>, chap. I, 1857.</b> <b>Texte B – Victor Hugo , <i>L'Homme qui rit</i> , II<sup>ème</sup> Partie, chap . 8, 1869.</b> <b>Texte C – Jean Giono, <i>Le Moulin de Pologne</i>, chap . III, 1953.</b></p>
---

**Texte A – Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.**

*Dans l'incipit de son roman, Flaubert décrit l'arrivée en classe de Charles Bovary, futur mari de l'héroïne, le premier jour d'école. Le jeune garçon timide est affublé d'une casquette invraisemblable, qui attire l'attention de tous ...*

– Levez-vous, dit le professeur.

Il se leva : sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire.

Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude, il la ramassa encore une fois.

5 – Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur, qui était un homme d'esprit.

Il y eut un rire éclatant des écoliers qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre, ou la mettre sur sa tête. Il se rassit et la posa sur ses genoux.

10 – Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le *nouveau* articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

– Répétez !

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

15 – Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le *nouveau*, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : *Charbovari*.

20 Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en *crescendo*, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on aboyait, on trépignait, on répétait : *Charbovari ! Charbovari !*), puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand-peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où saillissait encore çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé.

25 Cependant, sous la pluie des pensums<sup>1</sup>, l'ordre peu à peu se rétablit dans la classe, et le professeur, parvenu à saisir le nom de Charles Bovary, se l'étant fait dicter, épeler et relire, commanda tout de suite au pauvre diable d'aller s'asseoir sur le banc de paresse, au pied de la chaire<sup>2</sup>. Il se mit en mouvement, mais, avant de partir, hésita.

– Que cherchez-vous ? demanda le professeur.

30 – Ma cas..., fit timidement le *nouveau*, promenant autour de lui des regards inquiets.

– Cinq cent vers à toute la classe ! exclamé d'une voix furieuse, arrêta, comme le *Quos ego*<sup>3</sup>, une bourrasque nouvelle. – Restez donc tranquilles ! continuait le professeur indigné, et, s'essuyant le front avec un mouchoir qu'il venait de prendre dans sa toque : Quant à vous, le *nouveau*, vous me copierez vingt fois le verbe *ridiculus sum*<sup>4</sup>.

Puis, d'une voix plus douce :

– Eh ! Vous la retrouverez, votre casquette ; on ne vous l'a pas volée !

<sup>1</sup> Pensum : punition.

<sup>2</sup> Chaire : bureau du professeur.

<sup>3</sup> *Quos ego* : citation latine tirée de l'*Enéide*, de Virgile : menace prononcée par le dieu Neptune à l'égard des vents.

<sup>4</sup> « Je suis ridicule ».

**Texte B – Victor Hugo, *L'Homme qui rit*, 1869.**

*Au XVII<sup>e</sup> siècle en Angleterre, Gwynplaine, fils d'un aristocrate assassiné, est enlevé par des bohémiens et défiguré pour en faire un phénomène de foire : on lui a fendu la bouche d'un coup de couteau jusqu'aux oreilles. Il devient donc « L'Homme qui rit », saltimbanque jouant la pantomime dans un théâtre ambulant et populaire, la « Green-Box », jusqu'au jour où il est enfin réhabilité et retrouve ses origines nobles. Invité à siéger à la Chambre des Lords, il se lance dans un discours idéaliste déchaînant le rire et la colère de ses pairs...*

Le rire recommença, cette fois accablant. De toutes les laves que jette la bouche humaine, ce cratère, la plus corrosive, c'est la joie. Faire du mal joyeusement, aucune foule ne résiste à cette contagion. Toutes les exécutions ne se font pas sur des échafauds, et les hommes, dès qu'ils sont réunis, qu'ils soient multitude ou assemblée, ont toujours au milieu d'eux un bourreau tout prêt, qui est le sarcasme. Pas de supplice comparable à celui du misérable risible. Ce supplice, Gwynplaine le subissait. L'allégresse, sur lui, était lapidation et mitraille. Il était hochet et mannequin, tête de turc, cible. On bondissait, on criait bis, on se roulait. On battait du pied. On s'empoignait au rabat. La majesté du lieu, la pourpre des robes, la pudeur des hermines<sup>1</sup>, l'in-folio<sup>2</sup> des perruques, n'y faisait rien. Les lords<sup>3</sup> riaient, les évêques riaient, les juges riaient. Le banc des vieillards se déridait, le banc des enfants se tordait. L'archevêque de Canterbury poussait du coude l'archevêque d'York. Henry Compton, évêque de Londres, frère du comte de Northampton, se tenait les côtes. Le lord-chancelier<sup>4</sup> baissait les yeux pour cacher son rire probable. Et à la barre, la statue du respect, l'huissier de la vierge noire<sup>5</sup>, riait.

Gwynplaine, pâle, avait croisé les bras ; et, entouré de toutes ces figures, jeunes et vieilles, où rayonnait la grande jubilation homérique<sup>6</sup>, dans ce tourbillon de battements de mains, de trépignements et de hurrahs, dans cette frénésie bouffonne dont il était le centre, dans ce splendide épanchement d'hilarité, au milieu de cette gaieté énorme, il avait en lui le sépulcre<sup>7</sup>. C'était fini. Il ne pouvait plus maîtriser ni sa face qui le trahissait, ni son auditoire qui l'insultait.

Jamais l'éternelle loi fatale, le grotesque cramponné au sublime, le rire répercutant le rugissement, la parodie en croupe du désespoir, le contresens entre ce qu'on semble et ce qu'on est, n'avait éclaté avec plus d'horreur. Jamais leur plus sinistre n'avait éclairé la profonde nuit humaine.

Gwynplaine assistait à l'effraction définitive de sa destinée par un éclat de rire. L'irréparable était là. On se relève tombé, on ne se relève pas pulvérisé. Cette moquerie inepte et souveraine le mettait en poussière.

<sup>1</sup> Hermine : bande de fourrure blanche des vêtements de magistrats.

<sup>2</sup> Perruque in-folio : majestueuse et longue perruque portée par la noblesse au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>3</sup> Lord : titre de noblesse en Angleterre.

<sup>4</sup> Lord-chancelier : président de la Chambre des Lords.

<sup>5</sup> Huissier de la vierge noire : grand officier du souverain britannique, chargé de la garde des palais et de la personne du Roi.

<sup>6</sup> Rire homérique : fou rire bruyant, pareil à celui qu'Homère prête aux dieux de l'Olympe.

<sup>7</sup> Sépulcre : tombeau.

**Texte C – Jean Giono, *Le Moulin de Pologne* (1953)**

*A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au « Moulin de Pologne », riche propriété provinciale, la famille Coste connaît une succession de morts violentes et désespérantes, au fil des générations. Une seule descendante, Julie, survit à ce « destin » qui fait d'elle une proscribite maudite et rejetée. A demi-défigurée à la suite d'un acte malveillant, elle vit recluse jusqu'à cette soirée fatidique au Casino de la ville, où toute la bonne société, rassemblée pour un rituel « Bal de l'Amitié », assiste à l'apparition inattendue de la jeune femme, relatée par un clerc de notaire énigmatique.*

Soudain, j'entendis un bruit effrayant. Instinctivement, je rentrai la tête dans les épaules. J'avais l'impression que le Casino s'écroulait. C'était un tonnerre d'applaudissements.

5 Je vis enfin ce qu'on désignait du doigt. C'était cette malheureuse Julie emportée par la valse et dansant toute seule, avec, sur son atroce visage isolé, l'extase des femmes accouplées<sup>1</sup>. Je me sentis des opinions et des passions semblables à celles de tout le monde et j'éclatai de rire à la seconde même où le rire général éclata...

10 Si j'en juge par moi-même, ce rire fut une bénédiction pour tout le monde. Le spectacle de cette fille au visage déchiré et qui montrait ses désirs sans pudeur me brûlait comme un acide. On ne pouvait laisser faire sans courir le risque d'être dépouillé jusqu'à l'os, vêtements et chair, falbalas et jupons, plastrons et manchettes. Qui n'a pas ses désespoirs ? Que serions-nous devenus si nous avions été forcés, nous aussi, de ne plus jouer la comédie ? Le rire avec son bruit de torrent était la façon la plus simple de mouiller la brûlure et de l'étendre d'eau. On y alla bon cœur bon argent.

15 Pourquoi ? Je n'en sais rien. Nous ne manquons pas de filles laides, Dieu merci ! Julie n'était pas d'une laideur à faire rire ; il s'en fallait ! Aujourd'hui je ne vois même plus rien de risible dans cet événement du Casino. Que se passait-il de si extraordinaire ? Julie dansait seule. De n'importe qui d'autre, cela aurait passé pour une boutade. Admettez que la fantaisie en ait pris à Alphonsine M..., la petite fille que j'avais fait danser un peu auparavant : on aurait à peine souri. Le rire qui accompagnait la valse de Julie faisait un bruit régulier et bourgeois qui me rappela le raclement des cuillers et des fourchettes sur les assiettes dans un réfectoire de collège. Disons pour être plus juste qu'on ricanait. Julie voguait au milieu des chignons de paille, des catogans<sup>2</sup> de charbon, des yeux ardents, des lèvres avides. Son visage marqué du destin des Coste passait à hauteur des moustaches cirées, des bouches habituées aux bons cigares, offrant en vain sa marchandise gratuitement.

25 [...] Avouez qu'il y avait de quoi rire ! Si on ne riait pas à pleine gorge, et si les ricanements faisaient un bruit de cuiller raclant l'assiette, c'est d'abord que dans la vie courante (qui est la nôtre) il n'y a jamais vraiment de quoi rire à ventre déboutonné, notre corps n'en a pas l'habitude (tandis que ricaner, on sait le faire). C'est ensuite en raison des choses noires et impitoyables qui décharnaient Julie. Son corps aimable (car elle avait un corps dodu, très attirant – pour ceux qui aiment les corps), il y avait des moments (et celui de la valse plus que tout autre) où on l'imaginait fait d'une carcasse en osier gonflant et soutenant jupes et corsages autour de simples ossements. Julie eût-elle dansé sur une place publique comme elle dansait ce soir-là, tout le monde se serait écarté d'elle.

<sup>1</sup> Femmes accouplées : ici, dansant en couple.

<sup>2</sup> Catogan : coiffure en queue de cheval nouée sur la nuque.

## QUESTION

**Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :**

Comment ces trois récits rendent-ils sensible la violence exercée par le rire sur le personnage principal ?

## TRAVAUX D'ÉCRITURE

**Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (16 points) :**

**Commentaire :**

Vous commenterez l'extrait de *L'Homme qui rit*, de Victor Hugo (Texte B)

**Dissertation :**

Pour quelles raisons un personnage risible ou dévalorisé peut-il devenir le héros d'une œuvre romanesque ? Vous appuierez votre développement sur les textes du corpus, les œuvres étudiées pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

**Écriture d'invention :**

Après le cours, en salle d'étude, Charles Bovary (Texte A) rédige son pensum. Quelles sont ses pensées à ce moment-là ? Vous rédigerez cette scène telle qu'elle pourrait être insérée dans le texte.